

Atelier de lecture œcuménique
Temple de Villefranche sur Saône
Jeudi 27 avril 2023 18 h

AUTREMENT, DIEU AUTREMENT, L'EVANGILE

RAPHAEL BUYSE

Editions Bayard, collection « J'y crois » 2019 et 2021

L'auteur

L'audacieuse petite collection « J'y crois », de chez Bayard, dont le premier titre, Jésus, j'y crois, de Michael Lonsdale ne date que de 2013, a sélectionné et publié deux manuscrits de Raphaël Buyse : Autrement, Dieu en 2019 et Autrement, l'Évangile en 2021. Deux titres qui ressemblent à des numéros 1 et 2 d'une série. Ils se lisent aussi rapidement qu'on regarde un épisode à la télé. J'attends déjà le troisième !

Mais plus sérieusement, il m'a semblé intéressant de relire avec vous ces écrits de Raphaël Buyse. Cet homme est prêtre dans le diocèse Lille. Il est aussi membre de la **Fraternité diocésaine des parvis** dont il est co-fondateur, et dont la charte lui correspond tout à fait. C'est une famille spirituelle, ouverte à tous, hétéroclite et qui ne s'est pas choisie ; enracinée en Dieu, elle tente, à l'école du Christ, de relever le défi d'une vie fraternelle en mettant en commun ses dons et ses fragilités. Sa mission ne nous appartient pas, disent ses membres, nous répondons à un appel de la vie et de l'Église qui nous envoient sur les parvis- les périphéries, dirait le pape François- dans nos familles, nos vies professionnelles, associatives, dans nos lieux de mission. Nos sources ? L'écoute de l'Évangile qui parle à chacun là où il en est, le témoignage de Madeleine Delbrêl, la parole de l'Église à travers diverses personnalités vivifiantes d'hier et d'aujourd'hui, et Laudate Si. Notre couleur spirituelle ? Une liturgie accessible, communautaire et joyeuse où chaque sensibilité spirituelle est respectée. Plutôt inventifs, plutôt libres, nous sommes **chercheurs de Dieu** et avons le désir de témoigner et servir une église qui ne s'installe pas, qui va de l'avant au cœur du diocèse.

Ces définitions de la **Fraternité diocésaine des parvis** m'ont semblé coller parfaitement à l'image que donne Raphaël Buyse dont j'ai pu entendre par ailleurs les propos suivants lors d'une interview, je cite : « *Vivre, c'est cueillir la vie, mais il faut aller la chercher. Dieu crée des courants d'air pour qu'on ne s'installe pas. La vie est une déroute, c'est-à-dire qu'elle nous fait changer de route. Le salut, c'est Jésus qui vient nous saluer respectueusement. Je ne sais pas comment trouver Dieu, mais je me laisse trouver par Lui en*

« frérant ». Si quelque chose nous manquait, Dieu nous l'aurait déjà donné. Y-a-t-il une efficacité de Dieu dans le monde ? Je ne sais pas s'il peut changer quelque chose dans le monde. Et enfin, La poésie peut nous aider à entrer dans le mystère de Dieu ».

Je n'ai pas eu le temps d'aller voir très près qui est **Madeleine Delbrêl** (1904-1964). Baptisée et catéchisée, elle devient rapidement indifférente à la religion. Sa conversion à 20 est un tournant. Elle choisira de vivre sa foi au milieu des incroyants. Elle fonde une communauté de jeunes femmes qui se sont nommées « la Charité », avant d'être connues comme « Équipes Madeleine Delbrêl ». Une réédition complète de ses œuvres, une vingtaine de titres, est en cours aux éditions Nouvelle Cité.

Bibliographie

Raphaël Buyse a déjà publié plusieurs ouvrages, dont

Il n'y a que des fous pour être sages

Toute cette foule dans notre cœur, une présentation de Madeleine Delbrêl

Croisière dans un bénitier

La cendre avant le feu, une méditation sur le chemin de Pâques

Lueurs de Noël, des contes inspirés de l'Évangile.

Il vient de publier en février Visitation(s) aux éditions Salvator, coécrit avec un aumônier d'hôpital.

AUTREMENT, DIEU

Ce premier livre est composé de trois chapitres très déséquilibrés : le premier ne comprend que 15 pages, alors que le second en fait le double, et le troisième 70. Ce déséquilibre traduit déjà la déroute dans laquelle se trouve plongé l'auteur.

Le style va de pair avec le sujet. L'écriture est hachée. Des phrases très courtes. Des retours à la ligne très fréquents, au point que certains paragraphes ne comportent qu'un mot ou deux. La marge gauche ne cesse d'être modifiée dans une même page, tantôt étroite, tantôt large. Les changements de route, les déroutes se voient à l'œil nu.

Déroute

Déroute est d'ailleurs le titre du premier chapitre, et les sous-titres sont tout autant significatifs de la panique de l'auteur : Je ne cherche plus Dieu, Silence de Dieu, Croire ? Crise ? Raphaël Buyse, car je ne vous l'ai pas dit, ce récit est autobiographique, Raphaël Buyse demande un congé longue durée à son évêque et s'exile en Belgique, à Clerlande, dans le bois de Lauzelle, dans un monastère bénédictin, laissant à la porte ses évidences de prêtre super actif. La vie monastique l'a toujours tenté. Je cite p 14-15 : *« ce qui m'y a conduit ? un faisceau d'intuitions. Celle qu'après m'être affairé au-delà du raisonnable pendant quinze années, il fallait que je me pose. Celle qu'il fallait que je m'éloigne de cette Fraternité des parvis. L'intuition enfin - plus essentielle et plus vitale - comme une nécessité intérieure, de me laisser ressaisir, retoucher par cet attrait de la vie monastique qui ne m'avait jamais vraiment quitté depuis que je suis prêtre. Désir de laisser Dieu prendre en ma vie sa juste place.*

P 17. *Dans l'expérience de la vie commune, au milieu de ces vieux moines, j'étais chez moi chez eux. Ces frères bénédictins m'ont appris à me tenir là, immobile. A marcher sans bouger. Habillés comme tout le monde, ouvrant leurs portes tout autant que leur cœur à la cité grouillante d'à côté. Solidaires mais pas grégaires ».*

P 20. L'auteur est donc venu dans cette abbaye, pour, Je cite : *« Le rencontrer et me plonger dans le silence... »* Le silence ! Oups ! j'ai été servi, dit-il, silence total ! P 21 *« Dieu ne me parlait plus du tout ! Je me suis mis à crier « Où donc es-Tu ? » Et l'écho me répondait « Es-tu ? Es-tu ? » Je ne m'étais jamais posé cette question. Effroi ! Qui suis-je ? Je suis ici pour quoi ? pour qui ? A quoi sert-il de vivre ?*

P 23 *« Au prêtre que je suis, une question terrible s'est imposée : existe-t-Il vraiment ? »*

Alors, dans cette dérouté, dans cette tempête de silence, Raphaël Buyse s'arc-boute, prend le contrepied. « *A son silence répond le mien. Je ne lui parle plus !* », et il ajoute : « *Je vis dans son absence et je m'y baigne nu. Je me risque à penser que je suis déposé par Lui dans le monde, avec, cependant, la douce espérance -s'Il Est ?- d'être dans sa main* ».

La crise se transforme en promesse, promesse d'un nouveau départ : « *L'envie d'être un homme, et de ne rien gâcher* ». C'est le « *Va vers toi* » de Yahvé à Abraham qui s'impose. « *Je n'ai que trop tardé* » écrit Raphaël Buyse pour clore ce premier chapitre.

Mémoire

Je ne vous dirai que peu de choses de ce second chapitre, afin de vous laisser le goûter vous-même si d'aventure vous lisez ce livre, Autrement Dieu. D'ailleurs, je précise ici que la lecture que je vous propose n'est que mon regard sur. J'y ai puisé ce qui m'a particulièrement touché. Ce qui a touché qui je suis. Un individu qui a été élevé dans la religion catholique pendant vingt ans. Qui a vécu ensuite en athée pendant 40 ans. Qui a retrouvé un chemin de foi à l'âge de la retraite en même temps qu'il rencontrait Claude, et qui fréquente avec bonheur l'église protestante de Villefranche depuis trois ans. Bref, mon regard et mon attrait envers Raphaël Buyse n'est pas neutre.

Fin de la parenthèse. Revenons au second chapitre du livre dont les deux sous-titres se ressemblent, s'assemblent : devenir plus humain, voici l'homme. Raphaël Buyse abandonne le Credo officiel « je crois en Dieu », pour un Credo « je crois en l'homme », et répond ainsi à l'appel ressenti « Va vers toi ! ». Il se plait p 30 « *à l'idée d'un Dieu qui se retire, disant, en voyant l'homme : « Mais que c'est bon !* »p 32 « *La question n'est donc plus de savoir qui est le bon Dieu, mais de comprendre ce que c'est qu'être vivant. Avec les moines, il chante p 36 « Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ?* ». p 39« *J'ai entendu, dit-il, que le ciel est en l'homme. J'ai alors enterré soigneusement toutes mes aspirations à l'au-delà.* »p 45 « *j'ai décidé là-bas, c'est-à-dire au monastère, à l'écoute des moines et de Madeleine Delbrêl, de ne plus escalader le paradis. Dans la boue et le froid, j'attends -si Dieu le veut- que le paradis descende en moi, en marchant « vers ce qui arrive* ».

Le modèle de Raphaël Buyse redevient alors le Christ, vrai homme. Il le lit et le relit, se pénètre de son humanité. Jésus sauve, mais de quoi ? Du péché ? Waouh ! p 55 « *je préfère dire que s'il nous sauve, c'est de notre inhumanité et de l'éclatement* » Jésus est un, « monos ».

Promesses

Le troisième chapitre s'intitule Promesses. J'ai mis du temps à comprendre pourquoi. Je crois que cela signifie promesse d'un nouveau départ. Le chapitre se divise en quatre respirations : Être là. Obéir à la vie. Vivre simplement. Aimer sans dévorer.

Raphaël Buyse décide de rester encore un peu au monastère de Clerlande. Juste encore une peu.

Être là

Je cite p 63 à 66 « *La cloche sonne. Trois fois. Puis trois fois. Et puis trois fois encore. Entre les tintements, un long silence se fait. Nous sommes là. J'habite l'instant. Les moines parlent de la « statio ». Être debout, attentif, ouvert, recueilli, dans la présence à Dieu et la joie d'exister. Cet instant inutile donne de quoi vivre. A Clerlande, j'ai appris qu'il faut autant d'énergie pour ne rien faire que pour agir et s'agiter. J'ai appris à suspendre le temps. Je sais qu'être là me fait devenir. Et si Dieu est lumière, elle me cherche, me touche... enfin, je crois...».*

Je cite toujours p 67-68 Être plus humain.« *Pour être plus humain, se poser, renoncer à se contracter dans des acrobaties, même religieuses. Ne plus penser que nous avons une mission à accomplir ou un monde à sauver. Un Autre s'en est déjà chargé ! Être là devient une célébration, joie d'embrasser la vie au vol, toutes ces choses que Jésus appelle « la vie en abondance ».* p 75 *Se laisser rejoindre. L'être-là, la solitude et le silence nous conduisent à la source de notre être. Il arrive même que nous sentions Son souffle sur nos joues, comme une brise légère.*

P 76-79 « *J'aime contempler Jésus qui se tient dans la sérénité du jour naissant. Il porte devant son Père la vie de ceux qui viennent à Sa rencontre. Voyageur immobile. J'aime l'imaginer ensuite au milieu de la foule. Il porte en lui le chant de la divine tendresse. Mêlé discrètement à la grande foule humaine, il est avec, Dieu incognito. Être recueilli et ouvert.*

Obéir.

Pour les moines qui l'entoure, pour Raphaël Buyse, obéir est synonyme d'écouter. Le monde souffre de ne pas savoir écouter.

Donc, obéir, d'accord, mais à qui ?

A Dieu ? surement, mais il est taiseux, Raphaël Buyse vient d'en faire l'expérience. Mais Il est Parole, La Parole. Alors oui, lire et relire, écouter et réécouter l'Évangile. P 84 « *On ne l'assimile pas, on se laisse assimiler par lui.* »

Écouter les autres ? Assurément.

P 85 « *Écouter ce qu'ils disent, ce qu'ils portent. Sûr, Dieu n'est jamais loin* ». Et puis, on ne grandit pas seul. Écouter surtout ceux qui ont quitté l'Église par raz-le-bol. Allez sur les « parvis » où ils vivent libres. P 89 « *J'aime m'aventurer avec eux sur des terres nouvelles. Il est bien plus évangélique de les rejoindre dans l'authenticité de leurs aspirations que de chercher à sauvegarder quelques vieux murs d'Église en train de s'écrouler* ».

S'écouter soi-même !

P 90 -91 « *Il est bon de s'écouter soi-même. Se tenir près de la source qui coule en soi. On ne devient jamais humain en répétant les credos officiels. On ne devient vraiment quelqu'un qu'en prenant le risque d'un cheminement unique et personnel. Il y a de la musique en soi. Elle vaut le coup d'être entendue et déployée pour d'autres, avec d'autres* ».

Obéir à l'Eglise

P 92-95« *Holà, disent certains ! Et pourtant, je le crois !*». p 93 « *Apprendre à justement se situer face à l'Eglise. Ne pas confondre ce qu'elle proclame avec la volonté de Dieu « qui fait toutes choses nouvelles (Ap 21,5). Jésus a fustigé ceux qui faisaient porter de lourds fardeaux aux autres. Obéir, c'est aller de l'avant, oser quelques audaces. Si les communautés ont besoin de stabilité, elles doivent permettre à des avant-coureurs de l'entraîner dans sa croissance.* ». j'ajoute : les protestants savent ce que cela veut dire.

Enfin, croiser toutes ces obéissances, toutes ces écoutes, à Dieu, aux autres, à soi.

P 96-97 « *La vie est un croisement, vivre, c'est se tenir au carrefour de ces espaces où la vie parle. L'obéissance rend libre : pas « libre de », mais « libre pour ».*

Raphaël Buyse poursuit ce troisième chapitre en développant deux sujets que vous découvrirez vous-même si vous lisez ce livre : vivre simplement, avec de beaux passages sur la pauvreté, et aimer sans dévorer.

Conclusion.

La conclusion s'intitule MARCHER. Elle est une invitation p 133-134 « *à partir vers ce qui arrive. Dieu ? Je Le devine présent dans Son absence. je sais seulement deux chose : en moi, une douce envie de vivre. En moi, le désir calme de mettre ma confiance en l'homme de Nazareth* ». Marcher à petits pas. « *Le Dieu que j'aime dans son absence ne souhaite « rien d'autre que ».* Il nous invite à apprécier les petits pas simples, même s'ils sont de côté.

Enfin, « *ne pas faire la route seul. l'Eglise ? Je ne peux pas vivre sans elle. Elle m'a conduit au Christ. J'aime l'Eglise dans ce qu'elle pourrait devenir. Ne pas tout attendre. Ne pas nous endormir. Ne pas nous enfermer. Marcher pour vivre. Marcher à notre propre rythme, jamais au pas des autres. Partir vers ce qui arrive. Cela suppose de croire en l'autre, en la vie, en demain, un tant soi peu en soi aussi.* »

Sans provision ni assurance,

les mains vides, le cœur libre

j'irai dans la confiance

à des commencements sans fin...

AUTREMENT, L'EVANGILE

Episode 2. Autrement, l'Évangile

Raphaël Buyse poursuit sa route, ou plutôt sa déroute. Toujours en compagnie de ses moines préférés à l'abbaye de Cleveland, il creuse son chemin de foi.

Le livre se déroule comme un rideau qui d'abord voile, puis dévoile, se déchire, s'arrache, tel le rideau du temple au jour de la crucifixion, « *un voile qui se déchire sans regret des convictions cousues au fil du prêt-à-croire* ». Une mise à nu, souvent violente, de l'Évangile d'abord, puis de l'Église, pour aboutir à une reconquête, une remise en route, toujours sur le parvis, vers les périphéries, dans le maquis. Les citations bibliques sont très nombreuses au fil des pages. Mais aussi quelques références à ses auteurs préférés, parmi lesquels Daniel Marguerat et Madeleine Delbrèl, avec quelques clins d'œil au Pape François.

Introduction

« *Autrement, l'Évangile, c'est un saut. Presque une Pâque. Au moins la mienne* », annonce-t-il en ouverture. D'abord, une traversée brûlante des évidences apprises au catéchisme. Raphaël Buyse creuse l'Évangile, fouille, décape, incise au scalpel du doute. Il passe en revue serrée toute les histoires, grandes et petites, racontées dans la Bible, dans l'Évangile, dans un style souvent brutal.

Attention, c'est parti. Je cite p 12-16 « *Alors quoi, à midi, l'obscurité sur la terre ? Des tombeaux qui s'ouvrent, comme par magie, des morts qui déambulent dans la ville ? Allons, L'histoire – la vraie – n'a jamais rien retenu de cela* ».

« *Bien avant cela, déjà, l'Eden, la chute, Adam et Eve chassés du paradis, la mer fendue en deux, une Loi gravée par des éclairs sur des tablettes, les plaies d'Égypte, un prophète s'élevant sur un char de feu ! Des récits glanés ailleurs, copiés, collés, parodiés, plagés. Pour ressembler aux autres, pour ne pas paraître moins grands que les voisins ! Il n'y a plus que quelques sots pour les reprendre à la lettre...* »

« *Mais le reste ? revenons à l'Évangile. Trois femmes énamourées qui courent au cimetière. Deux anges ? Et quoi encore ? L'Ascension, des langues de feu... Quoi penser ? Quoi penser des lois de la nature défies par ce Galiléen qui marche sur la mer et ressuscite un de ses amis, alors qu'il sent déjà ? Et encore : quoi penser de la naissance à Bethléem, des Mages, des enfants massacrés et des anges qui chantaient ? Y croire ? S'y accrocher ? On peut. Ça fait matière pour nos chansons ! Tant que ça tient, ça tient. Et comme on dit : « tant mieux si ça fait vivre »... On peut bien sûr continuer à faire de l'Évangile un péplum religieux. On peut. Mais on peut aussi laisser l'écran se déchirer, entrevoir par-delà de ce qui s'est peut-être passé. C'est l'heure de traverser les évidences apprises !* »

« Les mots, on le sait bien, ne sont rien en eux-mêmes. Ils ne sont pas la vérité, mais ils transmettent des vérités. Il n'y a rien à craindre à traverser le voile des mots : il n'y a pas de risque pour la foi. Il n'y en a que pour la religion et ses possibles écrans de fumée. »

P 17 « Alors quoi, l'Évangile ? Reprendre le texte. J'aime à lire le blanc du texte, gommer les fioritures, même si elles font joli, au risque, je le sais bien, de me tromper. Tant pis, celui qui ne risque rien n'a rien ».

Et dans le silence de l'abbaye, Raphaël Buyse reprend l'Évangile paragraphe par paragraphe et tranche dans le vif, dégraisse, désosse, mouline et engrange. P 19 *« Dans la fraîcheur de l'aube, quelque chose se laisse sentir, dit-il, les choses se simplifient. J'en deviens plus croyant, sans doute moins religieux, assurément plus libre. C'est loin d'être confortable, mais je me risque et j'assume ».*

Le voile se déchire

Tout ce que je viens de vous transmettre n'est que l'introduction. Suit une première partie intitulée **Le voile se déchire** au cours de laquelle il passe en revue l'Évangile, depuis l'Annonciation jusqu'à la Résurrection, en passant par la nativité, le désert, le baptême de Jean-Baptiste, l'appel des douze, les guérisons et autres miracles, la lutte contre les pharisiens, l'écoute des femmes et des enfants, tout cela au son d'une poésie ardente et douce à la fois. La tentation est grande de tout vous dévoiler, mais ce serait trop, trop agacer votre sensibilité peut-être, ou spolier. Voici quelques morceaux choisis qui n'engagent que mon propre discernement.

La virginité de Marie, par exemple. P 22-25 *« Cet enfant-là est un enfant comme les autres, né d'un homme et d'une femme qui s'aiment. Sa mère, dit-on, est encore vierge. Il faut faire avec ça, dit l'Église... Alors faisons avec ça. Mais vierge de quoi ? Elle est vierge, dit l'Évangile, alors tenons cela pour « vrai » ! Sans doute vierge dans son cœur, de toute frivolité, de mettre la main sur l'homme qu'elle aime, de toute jalousie, de toute intrigue, de toute convoitise, de toute vaine parole. Marie est une pauvre de Dieu. Je l'imagine rêvant, comme toutes les filles de son âge, d'un amour passionné. Je l'imagine recueillie... dans les bras de Joseph. Je les imagine se donnant l'un à l'autre, faisant l'amour. Il faudrait dire se laissant faire par l'amour. Que l'expression est belle ! Pourquoi vouloir absolument l'idée que la virginité de cette femme – ante partum, in partum, post partum (avant, pendant, après la naissance) – signe sa sainteté et la grandeur de Dieu ? De quoi aurait-on peur ? Cette doctrine a nourri trop de soumissions. Voilà qui est dit. Je sais qu'en écrivant ceci, je ne suis pas « dans les clous ». C'est mieux, d'ailleurs : je suis l'ami d'un décloué. Je ne demande à personne de me suivre ».*

Et Raphaël insiste : p 25-28 *« La jeune fille est enceinte avant le mariage. Mais de qui ? De Joseph ou d'un autre ? On écrit tout cela quelques dizaines d'années après la mort et la résurrection de Jésus. A un moment où l'Histoire fleurit encore avec la mythologie, on fera de la naissance « illégitime » une naissance miraculeuse. On ne peut pas faire moins que les peuples voisins ! On la fera précéder de la « visite » d'un ange, et au « je t'aime » de Marie on substituera un « mais je ne connais pourtant point d'homme ». Allons, ce n'est pas cela qui me fait croire et*

vivre. Je le dis bien : j'ai du mal à croire aux anges. (Les anges, c'est bien connu, on les voit une fois qu'ils sont passés, dit par ailleurs celui qui porte un nom d'archange, Raphaël) Je préfère voir dans cette évocation allégorique une bénédiction de Dieu sur ce petit couple. Et bien sûr que le « Très Haut » les a pris sous son ombre ! Allez, il y a bien longtemps qu'elle demeure chez lui ! Ils sont ensemble, ils accueilleront l'enfant. La vérité rend libre. Hauts les cœurs ! »

Venons-en dès maintenant – j'en passe, donc, et des meilleurs – à la mort et la résurrection de Jésus. L'heure du passage.

Jeudi saint

Je cite p 69 « Un jour, pressentant que le vent tourne, Jésus rassemble ses proches. Ses disciples s'attendent à ce qu'il leur dise des choses graves, mais surement pas à ça : il s'agenouille et leur lave les pieds. Ils apprennent ce soir-là qu'il les attend pour rafraîchir la vie des autres en mémoire de Lui ».

P 70 « Ils sont à table. Il rompt le pain. Il le leur donne en leur disant : « Ça, c'est tout moi ». On dira qu'il a dit « Voici mon corps livré pour vous », ou quelque chose comme ça. Mais ce qu'il veut dire vraiment, c'est que toute sa vie a été pain béni, rompu et partagé.

Vendredi saint.

P 73 « Au pied de la croix ne sont restés que Marie et Jean. Une source et un printemps. Comme s'il fallait une source et un printemps pour que l'arbre reverdisse ».

« Descente de croix, dit l'Évangile. Mise au tombeau, donc. Et grand silence. Rien d'autre.

P 74 « les condamnés à mort sont habituellement jetés dans une fosse commune. Ma foi ne serait pas remise en cause si j'apprenais qu'on l'a en fait jeté dans un charnier comme le plus vil des malfaiteurs. Il n'en serait pas moins Christ. **Ma foi ne s'appuie pas sur une tombe, même vide** ».

Samedi saint

P 74-75 « Et hop, trois jours plus tard, quelques femmes au tombeau, et de nouveau les anges, un jardinier. Effroi. Alors on court, on appelle, on vient, on crie. Un peu plus tard – récits/preuves à l'appui -, Il passe les murs, se donne à voir vivant et fait route avec eux . Peut-on croire à **l'historicité** de tout cela ? cela m'est difficile : est-ce grave pour un prêtre ? Certains diront que oui. Je n'ai pourtant pas peur de l'absence. Ni du silence. »

Pour Raphaël Buyse, **la résurrection n'est pas le troisième jour, elle a été une lente prise de conscience.** Tout d'abord, l'extrême douleur, l'anéantissement, la débâcle. On ne se remet pas si vite d'un tel traumatisme. D'abord on fuit, on rentre chez soi. Puis la nécessité se fait sentir de bouger, pour tenter de survivre. P 78 « Ils retournent « au pays », sur les rives du lac où tout a commencé. » Pour moi, dit Raphaël

Buyse, p 76 « **j'accueille cette rencontre de Jésus sur le bord du lac (Jn 21) comme une clé de lecture poétique de tout ce qui a dû se passer** »

Petit à petit, l'absence se transforme en présence. Les disciples le cherchent partout, le voient partout. Ils ne peuvent se faire à l'idée qu'il n'est plus. Par moments, leur cœur est brulant, comme il est dit des disciples d'Emmaüs. Quelle belle image poétique. Petit à petit, à travers rêves et cauchemars, ça brule de plus en plus fort. « p 80-81 *Un jour, l'image du Messie prédit par Isaïe vient secouer leurs souvenirs. Un autre jour, ils écoutent le récit de la Genèse où il est question de commencement. C'est un mot qui leur parle ! Tout avait si bien commencé... la coupe passe dans leurs mains, ils ont les larmes aux yeux.* » Et la vérité éclate. P 82-84 « **Quelque chose** se passe en eux. Il faudrait dire **quelqu'un**. Ce quelque chose qui bouge en eux, on dirait un brouillard qui se déchire, une voix qui traverse leur nuit : « Eh, les enfants, vous avez du poisson ? une espérance les gagne. Non pas l'idée qu'il reviendra, mais qu'il est là ! Tout ce qui est arrivé a bien un sens. Le jour se lève. Les souvenirs deviennent présence, leur cœur semble brûler. Ils s'invitent [les uns chez les autres] à s'asseoir, à partager le pain comme il avait dit de le faire. C'est comme s'il était là. Que dis-je ? Il est bien là. Ils se sentent nourris. Ils voient sans voir. **Apparition/révélation. C'est Pâques !** La vie a traversé la mort. La vie éternelle dont il parlait, c'est le rayonnement de son amour. Voilà le sens de leur existence. La vie a traversé la mort. Bien sûr qu'il est **VIVANT !** »

P 85 « Je crois profondément en la résurrection de Jésus, dit Raphaël Buyse, : le « oui » définitif de Dieu sur Lui. Ce « oui » a été prononcé à l'instant même du grand passage, lorsqu'il a remis l'esprit ».

Viendra ensuite la construction d'un récit, continue l'auteur.

En effet, il est impossible aux disciples de garder tout cela pour eux, leur cœur expose trop de bonheur, de joie pure. Les poltrons d'hier sont devenus des hommes libres, et la liberté donne des ailes, c'est bien connu. « *Quitte à bafouiller, ils parlent.* P 90-93 *Et comme cela se fait dans le monde juif, ils croisent, ils mêlent, ils collent, ils interprètent ; leur témoignage se construit à la manière des midrashim. Rien n'est écrit. La conscience qu'ils ont de la résurrection devient le coefficient multiplicateur de leurs souvenirs. Les mathématiciens autant que les amoureux peuvent comprendre. Ca va plus loin encore. L'éclat de la bonne nouvelle est tellement fort qu'il se diffracte en Pâques, Ascension, Pentecôte. Ils se souviennent du jardin de la Genèse et imaginent un jardinier. Ils se souviennent de l'envol du prophète Elie et « voient » Jésus montant au ciel. Ils imaginent, c'est-à-dire mettent en image le don de l'amour. Ils le racontent en paraboles, pour mieux goûter* ». Il n'y a rien de plus juste que la poésie pour exprimer la Vérité. Et c'est la fête sans cesse renouvelée. « *Dans la fraction du pain, vécue en mémoire de Lui, ils le découvrent présent au quotidien. Présence réelle dans l'absence.*

Puis vient le temps de l'écriture, écrit-il, alors que les témoins vieillissent, disparaissent. On raconte comment ceux-là l'ont vu sans le voir au bord du lac, sur le chemin d'Emmaüs. D'ailleurs, il ne s'est « montré » qu'aux croyants...

Raphaël Buyse en tire les conclusions qui s'imposent au poète magnifiquement inspiré qu'il est : « *Si, bien sûr, la Bonne Nouvelle de la résurrection est vraie, les récits qui l'évoquent ne sont pas « historiques ».*

Puis il ajoute p 95-96 « *On peut penser ce que l'on veut de ce qu'est devenu le corps de Jésus. Ceux qui aiment les miracles peuvent croire à la pierre roulée, au tombeau vide, au linceul plié et aux apparitions dans le jardin au petit matin du troisième jour. C'est leur affaire. Qu'importe ce qu'est devenu le cadavre. Ce qui importe, ce n'est pas non plus de savoir comment Jésus est apparu à l'un ou à l'autre, il y a deux mille ans, mais comment il est présent et vivant aujourd'hui, comme il fut vivant il y a deux mille ans* » au milieu d'eux lorsqu'il passa de la vie à La Vie.

« *On peut tout à fait croire à la résurrection sans croire à ses « apparitions ». Je me risque à penser qu'il n'y a rien eu « à voir ». On peut donc circuler et faire circuler que la Bonne Nouvelle de la résurrection, c'est de croire que la mort n'a pas eu le dernier mot.*

P 97 « Alors ? »

L'auteur se demande, nous demande s'il faut tirer un trait sur les textes d'Évangile ?

Certes non, répond-il, « car ces récits imagés éclairent notre expérience de la foi. Il est urgent de retourner en poésie ! »

Certes non, car ce langage plein de vérité est éternel, il est juste, hier comme aujourd'hui, il nous ressemble. Les disciples ont eu peur : n'est-ce pas notre lot ? Des hommes doutent sur le chemin d'Emmaüs ? n'est-ce pas l'histoire des mal-croyants que nous sommes ? p 98 « *les récits de l'Évangile nous parlent de notre propre histoire* », c'est formidable ! « Le Christ est bien vivant ! »

Et l'auteur de conclure ce chapitre « *Je lis l'Évangile dans cette lumière-là. Et je m'en tiens à ça. Tout le reste me semble être un arrangement. D'aucuns diront que j'enfonce des portes ouvertes ? Si ce que j'écris peut les maintenir ainsi, alors je m'en réjouis. D'autres penseront que j'écris n'importe quoi, que je ne devrais pas, que je fais disparaître une grande part du « mystères » ? J'assume ce que je dis. Si cette lecture de l'Évangile déchire le voile de mes croyances, elle garde ma foi intacte. »*

J'avoue que ce chapitre a été pour moi aussi passionnant que difficile. Résumer 80 pages en quelques lignes, resserrer ainsi la pensée de l'auteur sur un sujet aussi brûlant sans le trahir ne fut pas sans sueurs froides. J'espère avoir pu vous transmettre le grand état de broyage et de broiement de la foi de l'auteur.

Le rideau tombe

« Mais ce n'est pas fini ! » En guise de transition vers le chapitre suivant sur l'Église (qui concerne, me semble-t-il, plus les catholiques que les protestants), l'auteur écrit p 99-100 : « *Si le voile du Temple qui séparait l'homme de Dieu à l'heure de la Pâque de Jésus*

s'est déchiré, un autre voile est apparu. Bien plus qu'un voile, un rideau lourd : l'Eglise ! Il ne l'a pas voulue comme ça... »

Le style très incisif reprend allègrement p 101 : *« l'Eglise ? Tant qu'on y croit, ça tient. Tant qu'on répète les choses, ça continue. Vaille que vaille. On dit : c'est l'évidence. Ça ne se discute pas. Ça se déroule. Ça s'entretient. Ça s'autogère. A certaines heures, ça s'auto-canonise. On peut s'en satisfaire ».*

Je vous laisse le soin de relire avec l'auteur l'histoire primitive de l'Eglise au cours de laquelle il souligne la force de la transmission et ses écueils.

Il pointe, bien sûr, vous vous en doutez, ces derniers, telle que l'institution du grade sacerdotal : *« une caste est née, écrit-il p 125, elle sera gardienne de la doctrine et responsable de la discipline ».* Il voit dans les conciles des lieux où, p 126 *« l'Eglise, sur la défensive, se ligote elle-même, s'enferme sur ses problématiques internes, comme une pyramide reposant sur sa tête : quelques-uns portent tout ».*

Mais, se réjouit-il, p 127 *« malgré tout cela et à travers tout cela, la Bonne Nouvelle de l'Evangile poursuit son chemin ».*

J'hésite à vous lister tous les défauts de l'Eglise que Raphaël Buyse énumère de façon aussi dramatique que burlesque. On pourrait en effet en rire si ça ne faisait pas aussi mal. Et puis, beaucoup de dérives, ou désignées comme telles, concernent surtout l'Eglise catholique. Elle en a déjà corrigé certaines, mais le chantier est vaste. D'autres l'ont été par les protestants. Qu'ils en soient remerciés.

Juste quelques citations à propos de l'histoire de l'Eglise

« p 127 Un décorum s'installe. On se dit qu'il faut se montrer. C'est le temps des basiliques, avec ses espaces réservés. La richesse gagne, la liturgie se fige. La joyeuse fraction du pain devient une cérémonie, avec tiare, mitre, crosse et anneau ».

« p 128-131 Un jour, en 312 l'empereur s'en mêle. Ca y est, se réjouissent certains, l'Eglise est officielle. C'est une dégringolade pour les croyants, il va falloir penser et vivre de façon uniforme. L'Eglise devient une monarchie de droit divin, un Saint Empire est né. Tout cela reflète la structuration de la communauté – et le fol orgueil humain – bien plus que le message du Christ. »

P 132 -134 « En toute bonne foi, on se met à croire qu'un mauvais ange aurait précipité la chute de l'homme. Le mal et le péché tapissent le fond de la morale, de la liturgie, de l'art, et de la peur. Pour s'en sortir, croit-on, il a fallu payer une dette à Dieu. On fait de Jésus une rançon, et l'Eglise devient « le peuple des rachetés ». Il reste à rattraper les autres pour leur éviter le pire. On le fera au prix de mille atrocités. »

P 134 « Sans que cela soit un jour décidé, on fait de l'Eglise une personne : elle dit, elle pense, elle ordonne, elle condamne. Elle prend figure d'une femme, on la prétend épouse du Christ et sainte mère. »

J'en passe. Mais, au bout de tout cela, l'espoir est là.

P 135 « *Le christ est à la porte, et il frappe pour entrer, disait le pape François. Mais il ajoutait : parfois, je pense qu'il frappe de l'intérieur pour que nous le laissions sortir.* »

Alors, Raphaël Buyse déchire le voile qui pesait si lourdement sur lui et sort la tête hors du brouillard.

P 139 « *Ceux qui pensent en me lisant que je n'aime pas l'Eglise se trompent : je n'aurais rien écrit si je ne l'aimais pas profondément. Je l'aime dans ce qu'elle a vocation à devenir.*

P 141 « *Je m'émerveille de tous ces poètes, artistes, philosophes, théologiens et prophètes et quelques fous qui se sont laissé toucher jusqu'à l'intime par le visage de Jésus. Ils ont fondé leur existence sur une promesse, celle des béatitudes. Il y a du bonheur !*

« p 143 *Je m'émerveille de François d'Assise, de Martin Luther, d'Ignace de Loyola, de Vincent de Paul et Louise de Marillac. De Catherine de Sienne qui a osé rappeler le pape à son devoir. Je m'émerveille de madeleine Delbrél, Charles de Foucault, Thérèse de Lisieux, et tant d'anonymes. Ils nous remettent dans la lumière de l'Evangile. Ils ont maintenu les portes ouvertes. L'Esprit les a laissés à leur grande Liberté. Il fait toujours sortir. C'est le Vent fou de Dieu.*

« p 152 *L'Eglise n'est pas d'abord un héritage à assumer : elle est un chemin à reprendre matin après matin* ».

Le maquis

Voilà, on approche de la fin du livre. Raphaël Buyse ouvre un ultime chapitre sur un hymne exaltant de foi, d'espérance et d'amour. Il fait beau, allons en Galilée, c'est là qu'il nous attend, murmure l'auteur qui appelle Maquis ce que Jésus nommait hier Galilée. Allons sur les parvis respirer, reprendre le Souffle, regarder la Lumière qui transpercera les vitraux.

Et il cite Isaïe 23,16 « *Joue de ton mieux, chante encore ta chanson* » et poursuit p 161 « *je préférerais mourir en chantant sur les chemins de Galilée qu'en gémissant à l'ombre d'un tombeau vide, je ne crains plus le risque de me perdre un peu.* »

P 155-161 « *Je vais me remettre en route, mais pas sans eux, enfin, j'espère, pas sans des frères, des sœurs, je les aime tellement. L'Eglise se renouvelle toujours dans un croisement de regards. Allons ailleurs. Ailleurs, ce n'est pas quelque part, mais Autrement ! Le seul lieu où Il donne rendez-vous, c'est l'Homme, les hommes ! « j'aime croiser sur la route des hommes et des femmes qui ont pris, comme on dit, la « tangente » de l'Eglise (qui sont en lisière, en quelque sorte, aux périphéries). Je les trouve dans leurs maisons, lavées des vernis pieux, elles sont tellement hospitalières.*

Puis l'auteur revisite tous **les sacrements**.

L'Eucharistie ? « *Sur un coin de table, un quignon de pain et un verre de bon vin. En appelant l'Esprit à les saisir, que dis-je, à nous saisir. Rien de magique, nous ne faisons pas apparaître le bon Dieu* » il est là. p 164 « *nous n'y « mangeons » pas Dieu, nous nous laissons assimiler par Lui, en espérant seulement qu'il ne reste pas trop sur sa faim.* »

« p 166 *je me prends à rêver que des petites communautés puissent célébrer l'Eucharistie sans devoir attendre la visite d'un prêtre.* »

Je vous laisse découvrir comment l'auteur redéfinit les autres sacrements de l'église catholique, en introduisant chacun d'eux par un poétique « *Je me prends à rêver...* »

conclusion

« p 178 *Je me prends à rêver, écrit Raphaël Buyse en conclusion, qu'un jour on puisse appeler à la vie de prêtre des hommes et des femmes mariés ou non, mais pas pour devenir chamans, intermédiaires, médiateurs ou encore grands prêtres, chefs. Je me prends à rêver que d'autres hommes et femmes choisissent de déployer ici et là l'esprit de telle ou telle béatitude, sans prétendre que leurs maisons sont des appartements témoins, mais seulement des refuges, des puits, des jardins, pour la simple joie de « frère ».* p 180 *L'Eglise sera alors un assemblage cosmopolite et bariolé de petites assemblées qui parieront leur existence sur les paroles et sur la vie de Jésus, dans un amour inconditionnel du monde. P 183 *En attendant, je marche...* »*

*Va, mon petit, pose les pieds
Sur les vagues sans t'enfoncer,
Car le Seigneur, sous d'autres traits,
T'accompagnera dans ta course ;
Tiens ton calice ouvert au vent,
La nuit nouvelle gonfle tant
Qu'elle prend jour en bondissant
Dans l'univers, comme une source...*

Poème de Patrice de la Tour du Pin.